



SPÉCIAL LUNE

PETIT LUXE



LOCAL Capitonnage et finitions à la main chez Tréca, qui depuis 1935 fabrique ses matelas à Mer, dans le Loir-et-Cher, et à Reichshoffen, en Alsace.

PHOTOS : © SP TRECA, SP DARRAC

Le matelas

SORT DOUCEMENT DE SON SOMMEIL...

La France a un véritable savoir-faire en matière de literie. Mais la complexité de l'offre laisse la *chambre libre aux pure players* de la mousse. Réveillons-nous!



ROYAL La Maison de la literie
Prestige redonne ses lettres
de noblesse à la tradition héritée
de François-Louis Castelnaux
Darrac, tapissier de la cour.



D

Début septembre 2020, dans une galerie d'art huppée du Marais, à Paris, un objet couleur bleu nuit posé sur un piédestal se laisse admirer. Il mesure 2 mètres sur 2, pèse 530 kilos et coûte... 350 000 euros ! Défense de toucher ! Et de s'allonger. Présenté dans sa housse au motif damier illustré d'un cheval, le Grand Vividus est la dernière œuvre du matelassier suédois Hästens, 168 ans d'expérience. Il a nécessité 600 heures de travail. A quelques kilomètres de là, dans un immeuble du Pré-Saint-Gervais, aux portes de Paris, les artisans du Lit national s'activent. Les matelassiers superposent les couches de laine, de crin de cheval pure queue, de cachemire... Puis, grâce à une longue aiguille traversant l'épaisseur du matelas, elles fixent d'un côté et de l'autre les bouffettes. Ces petites houppes de laine garantissent le gonflant de l'ensemble. Le capitonnage parachève un ouvrage commencé au sous-sol, où les menuisiers ont scié le bois de peuplier

pour assembler la boîte du sommier, tandis qu'au rez-de-chaussée le litier a guindé les ressorts.

Le Lit national affiche plus de 110 ans d'existence. La maison a été rachetée en 2016 par Bénédicte Lévy et son mari, convaincus que le bien dormir a de l'avenir, comme la grande tradition artisanale française de la literie. Les études leur donnent raison. On passe le tiers de sa vie, soit près de vingt-cinq ans, au lit ! Et depuis dix ans, toutes les recherches pointent l'importance d'une bonne hygiène de sommeil, rempart contre le stress, la dépression, les maladies chroniques. Alors que 61% des Français avouent des difficultés pour dormir (sondage Qapa, octobre 2020), une literie de qualité est donc un investissement sensé autant que santé. Pourtant, les Français attendent longtemps, trop longtemps, treize ans en moyenne, pour renouveler cet équipement de base. Et ils y consacrent une somme modeste de 470 euros, sommier compris, toutes tailles confondues. Ce prix s'explique par le poids de la grande distribution en matière d'ameublement. Sur les 6,6 millions de matelas et sommiers vendus en 2019, plus de la moitié (53,4%) l'ont été dans des magasins type Ikea, But ou Conforama. Cependant, une place de plus en plus importante est prise par les pure players Internet (10,5%). Mais c'est chez les enseignes spécialisées, type Grand Litier, La Compagnie du lit ou Maison de la literie que plus du quart des ventes (26,7%) continuent

FUTURISTE

La technologie Multi-air, inventée par Epéda à Criquebeuf, en Normandie, insère plusieurs centaines de ressorts ensachés sous le garnissage.



de se conclure, spécialement dans le segment premium (plus de 1 500 euros l'ensemble sommier matelas). Logique : «Aucun matelas ne convient à tout le monde, l'essai est irremplaçable», rappelle Luc Blouet chez Grand Litier.

Mais le choix du futur compagnon de ses nuits relève du cauchemar. Sur lequel s'allonger, parmi ces vaisseaux du sommeil présentés côte à côte, aux noms ronflants et aux étiquettes à dormir debout ? Les différences entre «maintien», «accueil» et «soutien» restent énigmatiques, malgré l'avalanche des panneaux censés éclairer le consommateur. La «fermeté» peut être «souple», voire «très souple». Et chaque fabricant, chaque enseigne l'estime selon son bon vouloir. «Seule la durabilité d'un matelas fait l'objet de normes à l'échelle européenne. Aucune norme ne fixe la dureté ou le moelleux», explique Jean-Marc Barbier, du bureau de normalisation FCBA (Institut technologique pour les filières forêt, bois, construction et ameublement). La valse des promotions et le nombre de marques, de distributeurs et de producteurs ajoutent au casse-tête. Certains observateurs du marché assurent que la complexité est voulue - par peur des comparaisons, chaque distributeur a ses propres notations -, bref, on égare le client pour ne pas le perdre. Ce n'est pas forcément un bon calcul, car à qui profite la migraine ? D'abord, aux Bed-in-a-box en mousse, matelas roulés livrés en vingt-quatre heures. L'américain Casper a ouvert la voie, sur laquelle

ŒUVRE D'ART

Le matelassier suédois Hästens s'est associé au designer Ferris Rafauli pour concevoir le lit Grand Vividus. Son prix : 350 000 euros.





surfent Tediber ou Emma. Ensuite, à ceux qui promettent la lune... et de beaux rêves, comme Tempur. Cette marque a popularisé la mousse à mémoire de forme, un matériau viscoélastique thermosensible qui prend la forme de votre corps quand vous dormez. On adore ou on déteste cette impression d'être enfoncé dans la matière, mais Tempur (fabriqué au Danemark pour l'Europe) a en tout cas réussi son lancement en France, notamment grâce à un storytelling de rêve, associant la Nasa et les astronautes. En effet, cette matière a été créée dans les années 1970 pour mieux absorber le choc du décollage. L'endormissement étant aussi une affaire cérébrale, chaque marque possède sa belle histoire, parfois à la limite du conte de fées... Aux arguments plus ou moins marketing s'ajoute désormais l'étiquette made in France. Aujourd'hui, 66% de la literie vendue dans l'Hexagone y est produite. La logistique l'explique : lourds et volumineux, les lits ne peuvent débarquer de Chine à prix cassés aussi facilement que des chemises. Surtout, les marques françaises maîtrisent leur sujet. Leurs noms sont célèbres : Tréca, Bultex, Dunlopillo, André Renault, Epéda... Trente-cinq entreprises, parmi la centaine présente (matelas et sommiers), réalisent les trois quarts du chiffre d'affaires. En volume, deux technologies se disputent le marché : la mousse (49,8%) et les ressorts (45,9%), un troisième larron, le latex, restant un épiphénomène avec 4,3% (chiffres de L'Ameublement français). Les mousses ont leurs champions : Maliterie, dont les derniers

modèles intègrent des capteurs détectant les apnées du sommeil, et surtout Bultex. Depuis l'invention en 1984 d'une mousse de polyuréthane très alvéolée, la marque revendique une image scientifique et urbaine - elle tient à jour avec plusieurs sommités le blog Le Laboratoire du sommeil. Elle appartient au groupe Cofel, une des deux ETI du secteur, également propriétaire d'Epéda.

La maison basée sur les bords de Seine se repositionne actuellement sur l'éco-friendly. C'est à Criquebeuf, en Normandie, qu'Epéda a inventé la technologie Multi-air, reposant sur l'insertion de plusieurs centaines de ressorts ensachés sous le garnissage. Ah, les ressorts ! Dans le haut de gamme, ils ont le vent en poupe - très aérés, ils permettent la circulation d'air. Il y a ceux en acier de la tradition tapissière que les litiers du Lit national guident, c'est-à-dire ficellent avec force grâce à une corde de lin huilé. Le dernier modèle, Grand Saphir (13 000 euros), de La Maison de la literie Prestige, leur redonne une actualité. La gamme est baptisée Darrac, d'après le nom de François-Louis Castelnau Darrac, qui aurait en 1812 obtenu le premier brevet pour un sommier élastique... Et il y a les ressorts ensachés. Inventés par Simmons - une marque américaine, mais produite en France sous licence -, ils promettent l'indépendance de couchage. Enveloppé, chaque ressort réagit individuellement à la pression. On peut partager son lit sans rebondir, même avec un(e) insomniaque. La grande

nouveauté, qui réveille le marché, c'est que l'on sait aujourd'hui superposer les plaques de ressorts ensachés et les autres matériaux - dans les termes du métier, cela s'appelle «construire une âme», c'est-à-dire la suspension. Car un matelas est un millefeuille. Ses différentes strates alternent des mousses haute résilience aux formulations brevetées et des couches de fibres parmi lesquelles les nobles matières naturelles, laine en premier. Le capitonnage, réalisé à la main, assure le maintien des plus belles pièces. Il permet aussi, c'est très tendance, d'éviter les colles toxiques liant les plateaux entre eux. A tous ces arguments, les défenseurs du sommeil haute couture à la française ajoutent aujourd'hui les services des designers. La maison Tréca, qui depuis 1935 fabrique à Mer, dans le Loir-et-Cher, et à Reichshoffen, en Alsace, a ainsi confié à Sarah Lavoine la conception de ses derniers modèles. Les sommiers n'ont pas seulement une âme, ils ont aussi un nom. ©

Aliette de Crozet

ARTISAN

Dans les ateliers du Lit national, au Pré-Saint-Gervais (93), le litier guide les ressorts à la main à l'aide d'une corde de lin huilé.



PHOTOS : © SP-HASTENS, SP-BULTEX, SP-LIT NATIONAL